

Complicités, Images d'un vétérinaire de campagne

Du 14 juillet au 16 septembre 2018
Tous les jours de 10h30 à 18h



Contacts et renseignements :

Ecomusée du Perche
Prieuré de Sainte-Gauburge - 61130 Saint-Cyr-la-Rosière
Tél. : **02 33 73 48 06**
accueil@ecomuseeduperche.fr, <http://www.ecomuseeduperche.fr>

Ouvert tous les jours de 10h30 à 18h30

Complicités, Images d'un vétérinaire de campagne.

Tout commence par la rencontre d'un éditeur Manuel Thiery qui a édité en 2016, *Complicités, le récit d'un vétérinaire*, exerçant dans le Perche et en Pays d'Ouche. Ce témoignage est accompagné des magnifiques photographies de Bertrand Cardon. Ce compagnonnage révèle la complexité d'un métier scientifique exercé dans le monde rural et combine les questions de la production, du bien-être animal et de la réalité humaine. Une complicité qui repose sur la combinaison : vétérinaire, propriétaire et animal comme aime à la rappeler Alain Bouvier.

A partir de cet ouvrage nous avons remonté le temps et cherché à monter les filiations et évolutions de ce métier.

Des vétérinaires de campagne de 1958 à 2018

Le fil conducteur de l'exposition est le passage d'une médecine vétérinaire qui s'installe véritablement dans le monde agricole, dans les années 1950 et dans un contexte de lutte contre les épizooties, à une médecine vétérinaire de pointe prenant en compte la souffrance animale.

La profession de vétérinaire a rarement été représentée dans les musées d'arts et de traditions populaires. Ces professionnels sont pourtant les héritiers d'une longue histoire qui a croisé celle de praticiens liés à l'univers du cheval : écuyer, maréchal, maréchal expert, hongreur.

La Fin des paysans, ouvrage d'Henri Mendras, paru en 1967, constatait la disparition du mode de production paysan progressivement remplacé par des professionnels de l'agriculture. Les empiriques¹ (maréchal expert et hongreur) ont suivi ce mouvement. Ces professions, basées essentiellement sur des connaissances pratiques, se sont éteintes définitivement dans les années 1980. Héritier de ce passé, Didier Taupin, fils de maréchal expert, devient vétérinaire ; il s'installe à la fin des années 1950 dans le Perche. Il a décrit cette réalité de transition dans son ouvrage *Mémoire de Campagne d'un vétérinaire du Perche* (édité par les Amis du Perche).

Un film documentaire présente les parcours de Didier Taupin et d'Alain Bouvier, tous deux vétérinaires installés dans l'Orne, respectivement dans les années 1960 et 1980. Alain Bouvier est issu d'une famille d'agriculteurs. L'un et l'autre ne sont pas des exceptions parmi leurs collègues exerçant en milieu rural. Ils sont des passeurs, entre le monde des empiriques, des éleveurs et l'émergence d'une agriculture plus technique.

La profession de vétérinaire évolue au rythme des mutations des campagnes et répond à une demande plus exigeante de la société. Depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle, les docteurs en médecine vétérinaire ont été sollicités afin de préserver la santé des animaux, pour des raisons militaires et économiques, et celle des hommes menacés régulièrement par les anthroozoonoses².

¹ . Médecine, thérapeutique qui a recours uniquement à l'expérience. « [...] si le *médecin empirique* possède le sens ou l'*esprit scientifique*, il aura conscience de son ignorance, il ne considérera plus l'*empirisme* que comme un état transitoire de la science qu'il faut se hâter de traverser; mais, si le *médecin empirique* n'a pas le *sens scientifique* qui lui donne conscience de son ignorance, il croira que l'*empirisme* est l'état définitif de la médecine, il tombera nécessairement dans l'*empirisme non scientifique* et deviendra *charlatan*. » C. Bernard, *Principes de méd. exp.*, 1878, p. 48.

² Maladie ou infection transmise à l'homme par des animaux vertébrés.

Si, cette médecine des animaux a été initialement traitée avec un peu de dédain de la part des élites et de méfiance de la part des paysans, il n'en est rien aujourd'hui. Le vétérinaire, dont l'expertise est reconnue parmi les producteurs et les propriétaires d'animaux familiers, travaille à des échelles différentes, dans des cabinets regroupant des spécialités.

C'est le cas d'Alain Bouvier, qui a choisi de s'intéresser aux « gros animaux », vaches et chevaux. Il travaille principalement auprès de propriétaires de cheptels importants, les accompagnant dans des processus de production très rationalisés.

Pour lui, au-delà des progrès de la recherche et de ses applications dans son domaine, l'enjeu de cette profession est de conserver la valeur des complicités entre l'animal, l'éleveur et le vétérinaire, qu'il a si bien décrites dans son autobiographie et à laquelle les clichés de Bertrand Cardon ont donné une dimension artistique de grande qualité.

Alain Bouvier, entendre les animaux pour écouter les hommes

En 1953, Alain Bouvier s'éveille à la vie dans une petite commune du Perche ornais. C'est là, qu'enfant observant les vétérinaires qui venaient opérer à la ferme familiale, il rêve d'exercer cette profession. Bon élève, ses parents l'encouragent à poursuivre ses études. Comme beaucoup de petits campagnards, à cette période, il doit quitter sa vie familiale pour le collège et le lycée.

En 1974, il entre à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse. Les prophylaxies (test tuberculiques, prises de sang pour détecter la brucellose, vaccinations contre la fièvre aphteuse) lui donnent l'occasion d'expérimenter le métier.

En 1981, il s'installe à Moulins-la-Marche. Toutes les conditions y étaient réunies : le travail en association, la médecine des grands animaux, la proximité du Perche. Alain Bouvier parcourt cette campagne de jour comme de nuit à bord de sa camionnette, laboratoire et pharmacie tout à la fois.

Entre le pays du Perche et le pays d'Ouche, de nouveaux cheptels ont remplacé en partie l'élevage bovin. Les chevaux de courses réclament de nouveaux services de la part du vétérinaire : l'insémination, la surveillance des poulinières en gestation, les poulinages...

Le vétérinaire du monde équestre est directement lié au principe de la production à la différence du milieu de l'élevage bovin qui a ses propres réseaux constitué de coopératives.

La profession de vétérinaire évolue en fonction d'impératifs économiques et y placer tout à la fois la cause de l'animal et de son propriétaire reste néanmoins la priorité d'Alain Bouvier après plus de quarante années d'exercice.

Bertrand Cardon, la photographie pour horizon

Bertrand Cardon est né à Paris en 1951. Il entreprend des études supérieures à l'Institut Supérieur de Commerce de Paris jusqu'en 1973 mais choisit la photographie. Après quelques reportages, il s'oriente vers la création artistique

d'images. Il devient assistant de plateau, puis studio-manager, dans l'un des plus grands studios parisiens.

« Mon erreur originelle de parcours s'est vite révélée et recentrée sur un nouveau départ : 8 ans d'assistantat via le plus important studio photo de l'époque à Paris et la rencontre des plus grands photographes toutes nationalités confondues. C'était l'époque des grands directeurs artistiques, d'Helmut N, de Sarah Moon, de Déborah Tuberville, de Richard Avedon, Horst, Irving Penn que j'ai eu la chance et plaisir de rencontrer tout en apprenant d'eux. Comme eux, ma conception de l'image photographique n'a fait que peu de concessions aux demandes axées sur des issues uniquement mercantiles... Mes pérégrinations dans les magazines, la pub, la production de spectacles, l'enseignement en Université font aussi que je ne regrette en aucun cas de m'être impliqué pour l'expérience humaine acquise. »

C'est en effet avec Sarah Moon et Déborah Turberville, qu'il travaille comme assistant jusqu'en 1987. Les premières commandes de magazines (groupes : Filipacchi, Condé Nast, Editions Mondiales...) contribuent à développer son propre parcours de photographe.

En 2000, le département Art contemporain/Photographie de l'Université Paris 8 le sollicite pour un cours sur l'éclairage en studio, la pratique de la chambre grand format et le passage à l'image digitale jusqu'en 2010. Parallèlement il continue à travailler en conservant ses propres exigences artistiques.

Installé à Chédigny (village d'Indre-et-Loire, classé Jardin remarquable) depuis 2012, il transforme sa maison en atelier/galerie où il propose deux expositions par an, inspirées par la Touraine et un regard rétrospectif sur 30 années de travail photographique.

Exposition du 14 juillet au 16 septembre 2018, tous les jours de 10h30 à 18h30.
Dans l'église du prieuré de Sainte-Gauburge.